Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 2 (1857)

Heft: (8): Supplément au No 8 de la Revue Militaire Suisse

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUPPLÉMENT AU N° 8 DE LA REVUE MILITAIRE SUISSE
AVRIL 1857.

CAMPAGNE DE 1799, EN SUISSE ET EN ALLEMAGNE,

D'APRÈS L'ARCHIDUC CHARLES, LES GÉNÉRAUX MASSÉNA, JOMINI, ETC.

(Suite.)

Pendant ce temps, les Français sous Macdonald et Moreau en Italie étaient refoulés sur la rivière de Gênes. Suwarow, après avoir gagné la bataille de la Trebbia, se rapprochait de plus en plus des opérations en Suisse; mais, paralysé par les mésintelligences des cabinets alliés, il perdit un temps précieux dans l'inaction.

D'autre part, les maux qui pesaient alors sur l'Helvétie étaient incalculables; la présence de 150,000 hommes bivouaqués, baraqués ou cantonnés dans la partie la plus aride de ce pays, en réduisait les habitants au désespoir. Les cantons restés fidèles au Directoire helvétique souffraient doublement des événements de la guerre et des charges imposées par la France à ses alliés. La dilapidation et le désordre des finances forçaient le gouvernement français de manquer à ses engagements les plus sacrés; malgré les promesses les plus positives de prendre à sa charge l'entretien de son armée en Helvétie, le gouvernement helvétique n'en était pas moins obligé de pourvoir presque entièrement à cet entretien, et il porta le désordre et l'embarras au comble en confiant cette branche du service à des mains ineptes; le Ministère de l'Intérieur laissa à des commissaires, *à la fois comptables et contrôleurs,* la facilité de cacher les malversations de leurs agents subalternes dont ils retiraient leur large part de profits.

La malheureuse Helvétie, dévorée ainsi par ses protecteurs, envahie à moitié par ses ennemis qui la ménageaient moins encore que les Français, privée même de ses revenus ordinaires, hors d'état de tenir sur pied le peu de milices restées fidèles, n'avait gardé que la Légion soldée, 3 ou 4 bataillons vaudois, les volontaires zurichois, un petit nombre de patriotes valaisans et quelques compagnies bâloises destinées à renforcer la garnison du camp retranché devant Bâle.

La révolution du 30 Prairial, qui força les directeurs français à donner leur démission pour les remplacer par d'autres, fit naître quelques espérances d'amélioration; Glayre, membre du Directoire helvétique, fut même envoyé à Paris pour réclamer l'exécution des traités, et le remboursement des sommes énormes que l'Helvétie avait dépensées pour l'entretien de l'armée. On ne put obtenir que des promesses vagues, parce que le nouveau gouvernement, malgré la meilleure volonté, n'avait pas par devers lui les moyens de changer ce qui était, ni de suffire aux besoins de la situation. Tout ce qu'il put faire, ce